

Citation style

Jaillard, Dominique: Rezension über: Julien Demaille / Guy Labarre (eds.), *Les associations culturelles en Grèce et en Asie Mineure aux époques hellénistique et impériale. Compositions sociales, fonctions et manifestations identitaires (époques hellénistique et romaine)*, Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté, 2021, in: *Museum Helveticum*, 78(2021), 2, S. 337-338, DOI: 10.21245/rec.ant.825693281



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

Csaba A. Lada: Ethnic terminology in Hellenistic and early Roman Egypt. New sources and new perspectives of research. Tyche Supplement 13. Holzhausen, Wien 2019. 114 p.

Das schmale, übersichtlich angeordnete Beiheft zur althistorischen Zeitschrift *Tyche* versteht sich als *update* zum Handbuch des Verf., *Foreign ethnics in Hellenistic Egypt* (Prosopographia Ptolemaica X, Leuven 2002). Erfasst sind grundsätzlich die seither bekannt gewordenen Ethnika griechischer und demotischer Sprache aus Ägypten der hellenistischen Zeit bis zur Regierung des Augustus, wobei neben gelegentlichen Zeugnissen aus literarischen und magischen Papyri die dokumentarischen — wie Einwohner- und Steuerregister sowie Verträge — erwartungsgemäss den Hauptteil der Textträger ausmachen. Aufdatiert wird die Erstpublikation auch im reichlich angewachsenen bibliographischen Bereich (2000–2017), der nicht selten einen Zusatz zu früheren Einträgen veranlasst oder nach deren Korrektur verlangt.

Bestandteil des Korpus sind «ethnic terms that refer to specific individuals originating from specific ethnic groups, countries, regions and cities outside Egypt», betreffen also Leute aus der Oikumene, die sich in Ägypten niedergelassen haben. Aufschlussreich für den Literaturwissenschaftler und den Historikern ein Fingerzeig ist, dass die rund siebenzig aufgeführten «dokumentarischen» griechischen Ethnika ein gleichlautendes Gegenstück in den *Ethnika* des Stephanos von Byzanz haben, obwohl der Lexikograph ausschliesslich aus literarischen Quellen schöpfte.

Lesenswert auch für den allgemeineren Leser ist die Einleitung, bes. der Abschnitt III/IV (S. 6–14), der einen Blick in die Sozial- und Wirtschaftsgeschichte öffnet. Offenbar erfuhren gewisse Ethnika eine semantische Erweiterung. So konnte sich z. B. auch ein Nicht-Grieche die Bezeichnung Ἕλληνας zulegen, wenn er als Arzt oder Lehrer tätig war. Mit anderen Worten: die ethnische Zugehörigkeitsbezeichnung wird zum Etikett für den Berufsstand. Ein anderes Beispiel für gewandelte Bedeutung ist Πέρσης τῆς ἐπιγονῆς. Ursprünglich gebraucht, um Einwanderung aus dem Perserreich zu bezeichnen, dann auf die Nachkommen vererbt (wie man heutzutage oft im erweiterten Sinn von «Secundo» spricht), mutiert die ethnische Bezeichnung zu einer Fiktion und wird ab spätptolemäischer Zeit zu einer Formel der Rechtssprache («legal fiction»), wie sie in Vertragsdokumenten zu finden ist. In diesem Zusammenhang macht der Verf. auch auf einen persönlichen Freiraum in privatrechtlichen Dokumenten aufmerksam, «a subjective use of ethnics». Das dichte Netz und die lange Tradition unabhängiger πόλεις in der griechischen Oikumene dürften erklären, weshalb in den meisten Fällen ein Zugezogener bei Angabe des Heimatortes (πατρίς) auf seiner angestammten Bürgerbezeichnung, sei es als Ἀθηναῖος oder Ἀργεῖος oder Κνίδιος usw., bestanden hatte.

Die «foreign ethnics» für eine Immigrationsgeschichte des ptolemäischen und augusteischen Ägypten auszuwerten, ist in der Tat eine interessante Forschungsperspektive.

Margarethe Billerbeck, Fribourg

Les associations culturelles en Grèce et en Asie Mineure aux époques hellénistique et impériale. Compositions sociales, fonctions et manifestations identitaires (époques hellénistique et romaine). Sous la direction de *Julien Demaille* et *Guy Labarre*. Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon 2021. 203 p.

Cet ouvrage contient huit contributions, précédées par une courte introduction au titre programmatique: «Pour une histoire sociale, politique et culturelle des associations cultu-

elles». Il s'inscrit dans un courant historiographique en plein essor qui considère les transformations sociales, politiques, religieuses qui affectent «le cadre vivant et dynamique» (p. 9) des cités des époques hellénistique et impériale en interrogeant, dans leurs multiples dimensions, les réseaux d'entités emboîtées qui les composent, et, plus spécifiquement, le développement des associations et groupes religieux. Une des originalités de cette étude, outre son attention à la diachronie et aux variations régionales, tient à son «ambition de proposer un changement d'échelle» (p. 12), en dépassant «le cadre infra-civique» pour «porter l'analyse au niveau supra-civique par l'étude d'associations culturelles de type *koinon* régional» (p. 12) et de leurs enjeux identitaires.

Le volume rassemble une belle moisson d'études de cas, de bilans et de synthèses documentant tant le faciès social des membres et évergètes des associations (J. Demaille, É. Pignet ou S. Maillot, à propos d'une association dite des Phrygiens dont le nom revêt un sens plus statutaire qu'ethnique), les enjeux de compétition entre membres intégrés dans une communauté culturelle et revendiquant une identité partagée (G. Frija, à propos du *koinon* des Ioniens à l'époque impériale), que la construction sur le plan imaginaire, par référence littéraire et culturelle, d'une dimension supra-régionale, au prix toutefois d'une mise à distance discursive de particularités rituelles locales irréductibles (A.-F. Jaccottet), l'imitation revendiquée d'un modèle passé et prestigieux (les ménades thébaines pour les associations dionysiaques) ne préjugant en rien du statut, de l'organisation et, éventuellement, de certains rituels qui suivent des «modèles contemporains» (D. Rizakis).

Signalons les importantes remarques méthodologiques d'A.-F. Jaccottet questionnant les modalités d'approche des phénomènes d'appartenance, la pertinence d'une corrélation entre phénomène associatif et «diffusion d'un modèle de culture politique et d'un mode de pensée sous-tendus par une expression sociale homogénéisée» (p. 18), les biais possibles de la notion de réseau. W. Pillot (à propos du *koinon* d'Athéna Ilias) s'interroge sur les limites d'une historiographie trop focalisée sur «l'ethnicity» (p. 161) et sur la plasticité de la notion de *koinon*. Certaines considérations sur le ménadisme (D. Rizakis) et certains choix de traduction (θηρησκευταί par «fidèles», par exemple) mériteraient une discussion approfondie.

Dominique Jaillard, Genève

Les philosophes et les mystères dans l'empire romain. Sous la direction de *Francesco Massa* et *Nicole Belayche*. Religions, Comparatisme, Histoire, Anthropologie 11. Presses Universitaires de Liège, Liège 2021. 250 p.

Francesco Massa et Nicole Belayche exposent dans l'introduction du volume que la thématique traitée tire son origine du constat que, depuis une date ancienne, de nombreux textes philosophiques antiques sont imprégnés d'expressions et de concepts provenant des cultes à mystères; ces expressions et ces concepts ont en fait été maintes fois réélaborés tout au long des réflexions menées par les philosophes: ainsi *τελετή*, terme caractéristique du rituel d'initiation, désigne souvent chez les philosophes toute forme d'expérience de la divinité. De même, la révélation d'une connaissance, inhérente aux mystères religieux, se retrouve dans les écrits philosophiques sous des aspects variés. Le présent ouvrage, qui envisage à la fois les discours et les pratiques mystériques, s'intègre dans les investigations menées par deux programmes de recherche, l'un localisé à l'Université de Genève et intitulé «Des mystères grecs et romains aux mystères chrétiens?», l'autre basé à